LE CHÂTEAU DE **VILLERS-COTTERÊTS**

Un grand domaine royal et princier

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL
DE VILLERS-COTTERÊTS / FORÊT DE RETZ

LE CHÂTEAU
DE **VILLERS-COTTERÊTS**

Un grand domaine royal et princier

SOMMAIRE

Un grand domaine royal de la Renaissance p.3

UN JOYAU DE LA RENAISSANCE

1. Le contexte **p.4**
1528 : décision de construction, pourquoi Villers-Cotterêts ? p.4
La façade du château p.5

2. Le décor sculpté **p.6**
La façade antérieure (côté ville) et l'entrée du château p.6
La chapelle p.9
Le grand escalier p.10
Le petit escalier p.12

3. La place du château de Villers-Cotterêts à la Renaissance **p.14**
François Ier : « mon plaisir » ; Henri II : « s'amuser comme à Villers-Cotterêts » p.14
Villers-Cotterêts : inspiration et modèle pour l'architecture royale écossaise p.15
Fontainebleau et Villers : les deux châteaux frères p.16
Plan et innovations p.18

UN GRAND DOMAINE PRINCIER

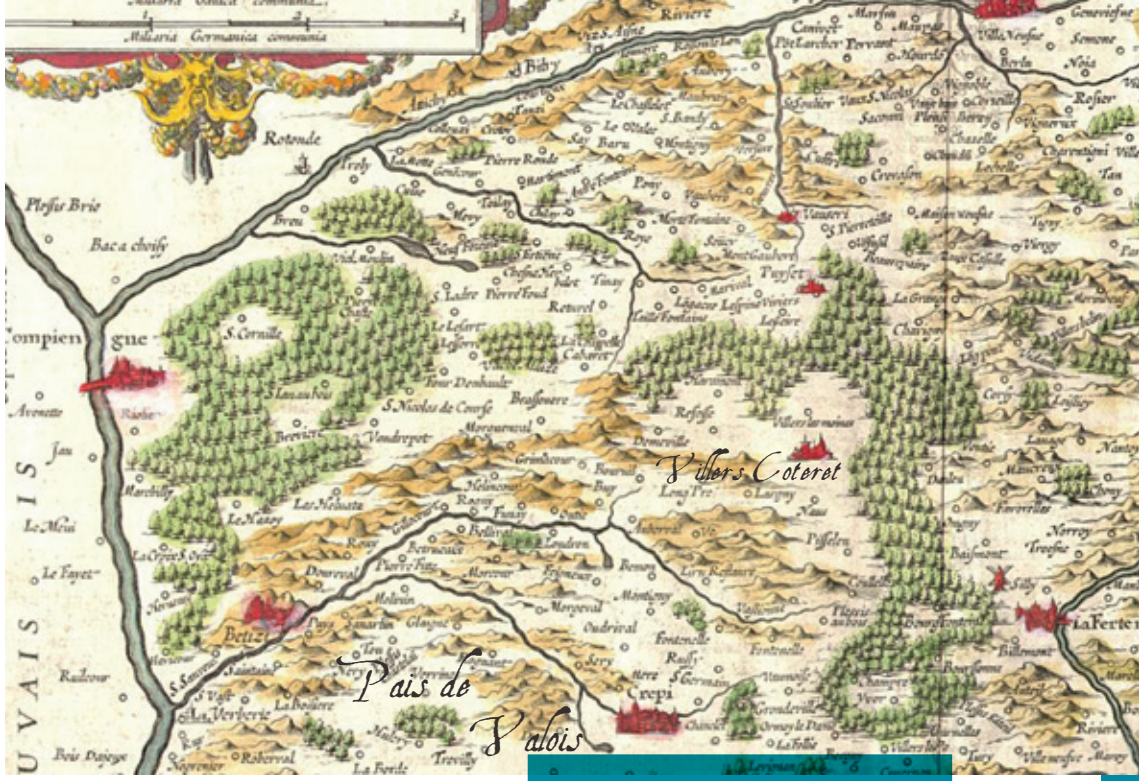
La vie au château au XVIIe p.20
La vie au château au XVIIIe p.21

1. Les dépendances **p.22**
Le pavillon Henri II p.22
La vénerie et la capitainerie p.24

2. Les parcs et les jardins **p.26**
Le petit parc et les jardins p.26
Le grand parc de chasse p.28

ANNEXES

Document des Archives Nationales « Vente très considérable » p.29
Document des Archives Départementales « vandalisme » p.30
L'ordonnance de Villers-Cotterêts p.31
Bibliographie p.32
Le château en 10 dates p.32
Iconographie p.33



Carte du pays de Valois, gravure sur métal, par Hendrick Hondius, vers 1620.
Fond ancien de la bibliothèque municipale de Senlis

Un grand domaine royal de la Renaissance

Un monument est lié à son époque et à son territoire. C'est donc temporellement et spatialement qu'il faut appréhender le château de Villers-Cotterêts. Cette grande demeure royale (15 000 mètres carrés à la Renaissance), est édifiée pour l'essentiel entre 1532 et 1539. Elle influencera son environnement, tant régional que national. Si la Renaissance est un pivot de l'histoire de l'Art, le château de Villers-Cotterêts sera celui de l'évolution de l'architecture de la Renaissance et aussi le « plaisir » du roi François Ier.

« À la fin de son règne, le « Françoys des Françoy » aura construit ou remanié plus de onze châteaux. Expression de la magnificentia du roi, ils sont à considérer comme une sorte de métaphore visuelle tridimensionnelle de la monarchie française et de ses mythes fondateurs : le lien qui unit le roi au Ciel d'une part et à la Rome des Césars d'autre part. » [1] Villers-Cotterêts fut l'un d'eux, au cœur de la très noble terre de Valois.

1. Luisa Capodieci, *De Chambord à Villers-Cotterêts. Les châteaux enchantés de François Ier*, article publié pour l'exposition François Ier à la B.N.F., 2015

PARTIE I

UN JOYAU DE LA RENAISSANCE

1. LE CONTEXTE

1528 : décision de construction, pourquoi Villers-Cotterêts ?

Le retour de captivité de François Ier coïncide avec l'ouverture des plus importants chantiers. En 1528 sont décidés ceux de Fontainebleau et de Villers-Cotterêts. Les travaux débutent à Villers en 1532. C'est la même fratrie, les Le Breton, qui conçoit les projets de ces deux châteaux. Deux des frères, Jacques et Guillaume, œuvrent à Villers. Le troisième, Gilles, à Fontainebleau. Si l'on avance toujours que le roi choisit Villers grâce à sa forêt, la plus vaste de France à l'époque, peut-être pouvons-nous ajouter une seconde raison, plus symbolique… Villers-Cotterêts est le cœur géographique du duché de Valois, et François est le 9e roi de la dynastie des Valois. Le roi bâtisseur fait édifier un château au centre de la terre de la dynastie dont il est issu.

Henri II, ne sera pas un simple suiveur du père. Sous son règne, l'architecture poursuit sa transformation et les bases du Classicisme seront posées. À Villers-Cotterêts, il fera appel à l'un des plus grands génies de la Renaissance, l'architecte Philibert Delorme.

Portrait de François Ier, galerie des illustres du château de Beauregard (41)

Portrait d'Henri II, huile sur bois, pavillon Henri II, Villers-Cotterêts

Portrait de Philibert Delorme, tapisserie ornant la galerie d'Apollon du palais du Louvre, exécutée entre 1851 et 1861, réalisée par la manufacture des Gobelins

Façade méridionale du corps sud du logis.
© Collection particulière JBP

La façade du château

La façade méridionale du corps sud du logis compte parmi les plus remarquables de la Renaissance française. « Villers-Cotterêts est précisément le château où la première colonne commence à faire frontispice [1], où s'esquisse la superposition des ordres et où le chapiteau corinthien éclipse le chapiteau italianisant de la première Renaissance […] première expression d'une perception très originale de l'ordre antique, qui conduit au frontispice triomphal français (Anet, Écouen, Louvre). » [2]

Six travées de largeur inégale viennent rythmer cette façade. Au RDC, des piliers massifs coiffés de chapiteaux ioniques. Au premier étage, des colonnes à chapiteaux corinthiens. Les baies géminées ont reçu un riche décor « qui réunit un chambranle à agrafes feuillagées à des tympans à coquilles reposant sur des putti ». La travée « centrale » est constituée d'une loggia à pans coupés renfermant des niches à coquilles. Au-dessus de l'entablement à consoles feuillagées, dans le fronton surbaissé, une salamandre crache du feu. Ce fronton est lui-même coiffé de deux putti et d'un pot à feu. Enfin, un panneau en haut-relief domine de sa hauteur toute la façade. Il s'agit d'un buste d'homme, sûrement François Ier, reconnaissable notamment au collier de l'ordre de Saint-Michel. Ce buste est encadré de deux Amours s'appuyant sur des massues [3].

1. Façade principale d'un grand édifice.

2. Claude Mignot, introduction du livre : *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*

3. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991

2. LE DÉCOR SCULPTÉ

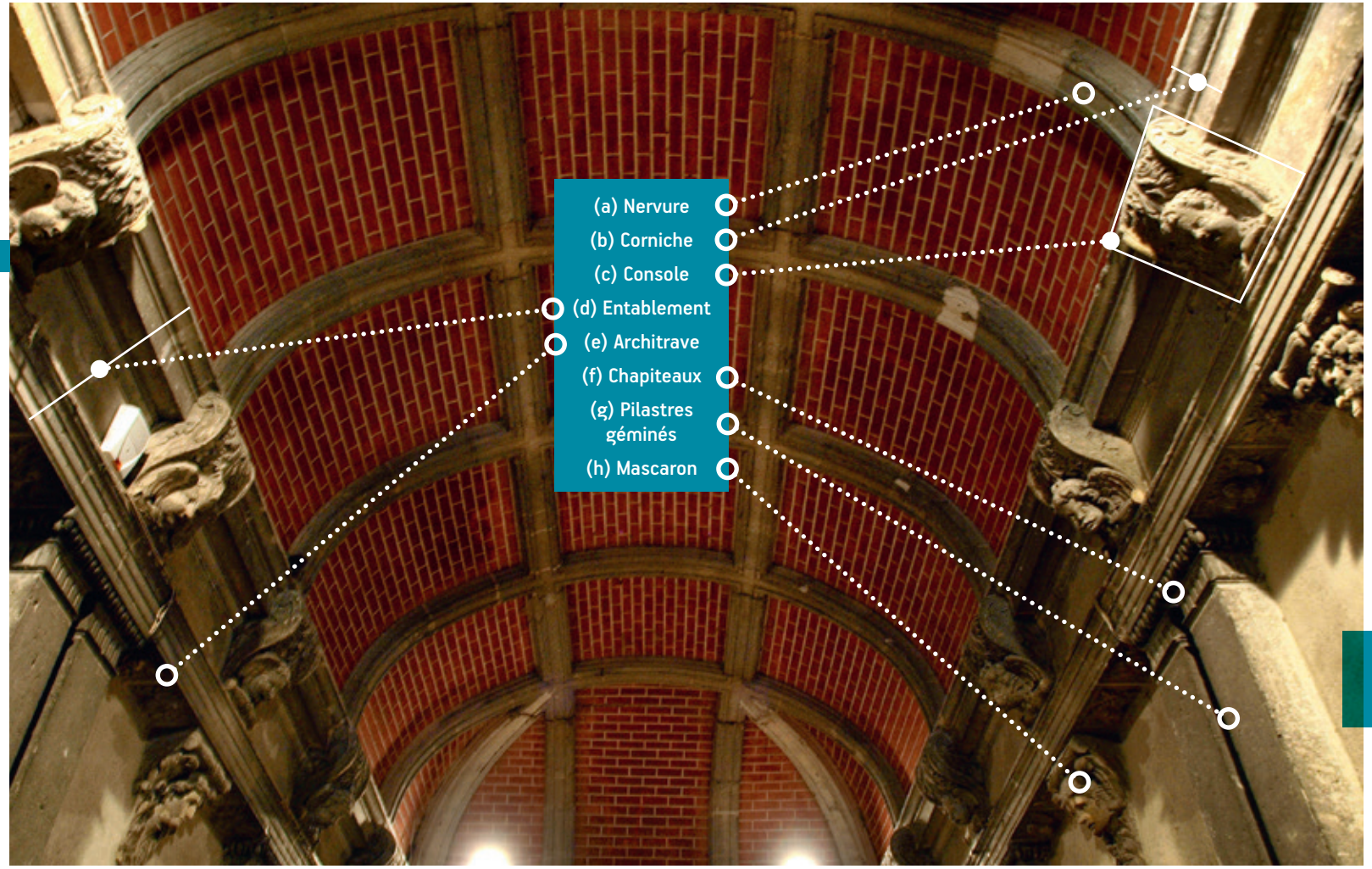
La façade antérieure (côté ville) et l'entrée du château

Hormis l'imposant pavillon de l'angle sud-ouest (à votre gauche), sur lequel sont apposés les croissants d'Henri II ainsi que le chiffre royal HK (Henri II, Katherine de Médicis) ; de la rue, la façade qui se dresse devant vous ressemble peu à celle d'un château et pour cause : ce corps de bâtiment constitue l'aile sud de la cour des offices qu'il vient fermer. Vous y pénétrez par un passage aménagé en son milieu. La porte franchie, levez la tête pour observer cette voûte de briques en encorbellement, dont les 18 nervures moulurées se recoupant à angle droit forment un ensemble de caissons privé de décor. Les **nervures** (a) s'achèvent au sommet de la **corniche** (b). 18 **consoles** (c), adossées sur les moulurations de cette dernière ainsi que dans la frise viennent scander cet **entablement** (d). Bien que saillantes et en forme de S (une volute ionique que l'on a déroulée), ces consoles ressemblent davantage à des modillons feuillagés sur lesquels l'on a apposé des **mascarons** (h), ici des sortes de têtes d'anges ailées reposant sur le rouleau de la volute ionique.

Enfin, et ce sont les plus évidents, six mascarons à figure humaine, entourés de feuillages soutiennent l'entablement. Disposés à égale distance les uns des autres leurs regards se croisent et semblent converger vers un point central de l'entrée, comme pour sonder le visiteur.

Cet ensemble ô combien riche tranche avec l'austérité sur laquelle il repose. En effet sous l'**architrave** (e) s'articulent 16 **pilastres géminés** (g) « pleins » (non cannelés, non rudentés...), d'une grande pauvreté et coiffés d'une sorte de **chapiteaux** (f) composites tellement dépouillés qu'il ne demeure sur leur face que les glyphes [1] et les oves [2].

Ce décor certes moins dense dans son traitement que celui de l'intérieur du logis demeure par sa composition, le plus sophistiqué et novateur quant au style italianisant du château. Il démontre à lui seul la connaissance, la relecture et l'appropriation des modèles antiques. Il fut sans doute réalisé dans les 1540-1550. Les travaux du pavillon de l'auditoire s'achèvent en 1556. [3]

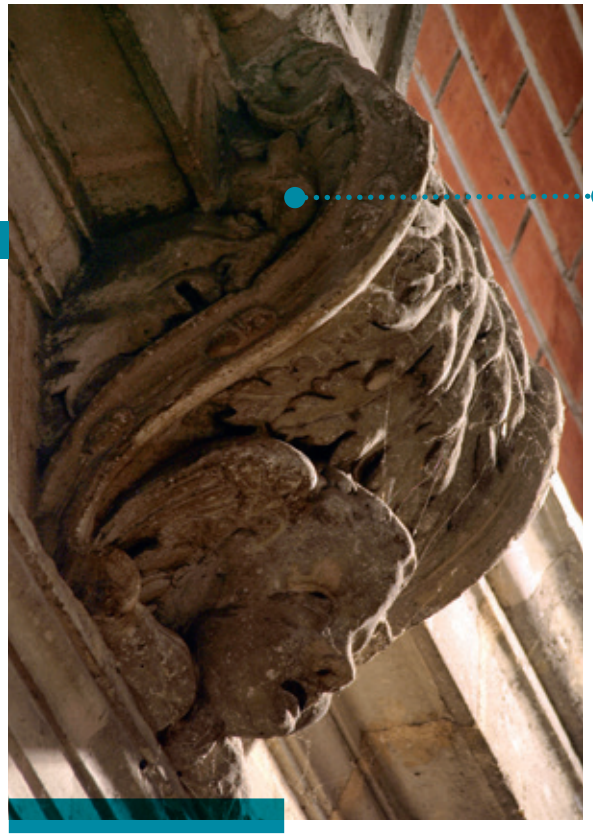


Vue d'ensemble de l'entrée et de sa voûte.
© Collection particulière JBP

1. Trait gravé en creux dans un ornement architectural.
2. Ornement de chapiteaux et de moulures en forme d'œuf.
3. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991

Le plus surprenant -quasi invisible à l'œil nu- sont **ces visages** (fig. 1) de chaque côté des consoles (fig. 2). Bien que dissimulés ces éléments sont sûrement essentiels dans la compréhension de la symbolique du programme décoratif de cette entrée royale. Il semble intéressant de les mettre en correspondance avec les géants de la Domus Aurea. Dissemblables en apparence ces figures partagent bon nombre de points en commun. Ils sont situés 1-de part et d'autre, 2-d'**un motif végétalisé,** 3-sur le pourtour de la voûte, 4-aux bases des nervures, supportant ainsi ce ciel symbolique. Au lieu d'un plafond simple cette voûte prend tout son sens : « transition de la terre au ciel, qu'ils supportent ; ils soutiennent ainsi les étages mythiques du monde de la terre aux cieux ».[1]

(fig.1)



(fig.2) Une console de l'entablement de l'entrée du château.
© Collection particulière JBP

1. Yves Perrin, *Êtres mythiques, êtres fantastiques et grotesques de la Domus Aurea*, 1982

La chapelle

Première chapelle française à rompre complètement avec l'architecture gothique, elle constitue un des plus beaux morceaux de sculpture architecturale, qui ait été produit en France dans ces décennies.[1]

[...] la chapelle, que l'on peut compter parmi les plus étonnantes de la Renaissance. Alors que l'on pourrait s'attendre à voir des symboles chrétiens, se multiplient les emblèmes du roi. Fleurs de lys, salamandres, initiales couronnées et chérubins se combinent avec exubérance dans la frise sculptée, fourmillent sur les chapiteaux et autour du fût cannelé des colonnes.[2]

[...] se déploie sur toute la périphérie de la pièce un entablement sculpté d'une richesse et d'une animation extrême.[3] Les colonnes sans presque d'équivalent en Europe ont reçu un traitement extrême.

Travée méridionale de la chapelle.
© Collection particulière JBP

1. Claude Mignot, introduction du livre : *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*

2. Luisa Capodieci, *De Chambord à Villers-Cotterêts. Les châteaux enchantés de François Ier*, article publié pour l'exposition François Ier à la BNF, 2015

3. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991

Le grand escalier

« [...] le grand escalier s'élève dans la partie occidentale de l'aile centrale où il occupe en profondeur tout le corps de logis. C'est un escalier rampe-sur-rampe qui tourne à droite. Il relie les trois niveaux par plusieurs volées de deux mètres de large [...]. Il est couvert d'une voûte rampante en anse de panier... » [1]

« [...] la voûte du grand escalier reprend le parti décoratif à caissons sculptés contenant le lys, l'initiale couronnée du roi et la salamandre. S'ajoutent des têtes-feuille, deux personnifications phytomorphes [2] de la Force et de la Prudence, des chérubins ou de simples feuillages... » [3]

« Plusieurs caissons [...] se détachent de cet ensemble, ornés de simples feuillages ou de motifs quaternaires : quatre salamandres sur fond de feuillage, quatre bustes féminins, quatre cavaliers au galop. Sur certains d'entre eux, se greffe un dé de pierre ... » [4]

La répétition, en apparence monotone des F, des salamandres et des fleurs de lys n'est qu'un leurre. Ce qui distingue les décors de pierre sculptés de Villers-Cotterêts, par rapport à ceux de Chambord est précisément la multiplicité des thèmes et sous-thèmes ainsi qu'un traitement d'une extrême finesse.

Caisson du grand escalier de Villers-Cotterêts orné du chiffre de François Ier.
© Collection particulière SLB

Caisson du grand escalier de Chambord.

1. Roger Lemaire, *Le patrimoine : un héritage à assumer et à métamorphoser – l'exemple du château de Villers-Cotterêts,* Mémoire de D.E.S.S., 1994

2. En forme de plante.

3. Luisa Capodieci, *De Chambord à Villers-Cotterêts. Les châteaux enchantés de François Ier*, article publié pour l'exposition François Ier à la BNF, 2015

4. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz,* éd. A.G.I.R. Pic., 1991

Vue d'ensemble du grand escalier sud-ouest de Villers-Cotterêts depuis le second repos d'escalier. © Collection particulière JBP

Vue d'ensemble du grand escalier dit Henri II au palais du Louvre

Mascaron feuillagé ornant la voûte du grand escalier de Villers-Cotterêts.
© Collection particulière JBP

Caisson du grand escalier de Villers-Cotterêts représentant 4 cavaliers.
© Collection particulière JBP

Le petit escalier

« La voûte de l'escalier sud-est est ornée de caissons aux sujets mythologiques. Tout d'abord, Cupidon avec les yeux bandés, qui tient dans la main droite un vase de coings, fruits vénusiens que l'on conseillait aux épouses avant leur nuit de noce, afin de parfumer leurs baisers. Puis, un satyre en train de violer une nymphe, Vénus désarmant Cupidon et Hercule luttant contre le lion de Némée. [...] Dans les trois derniers caissons sont figurés Mercure, Jupiter embrassant Cupidon, Apollon et Marsyas. Le modèle iconographique du relief avec Jupiter embrassant Cupidon est le dessin de Raphaël pour l'un des panaches de La Loge de Psyché à la villa Farnésine, gravé par Raimondi : Cupidon demande à Jupiter que Psyché soit accueillie sur l'Olympe. Cet épisode, rarement représenté, laisse penser que la montée de l'escalier sous-tend un parcours anagogique, conduisant du vice à la vertu ».[1]

Photo du petit escalier vu du premier étage. © Collection particulière JBP

1. Luisa Capodieci, *De Chambord à Villers-Cotterêts. Les châteaux enchantés de François Ier*, article publié pour l'exposition François Ier à la BNF, 2015

3. LA PLACE DU CHÂTEAU DE VILLERS-COTTERÊTS À LA RENAISSANCE

François Ier : « mon plaisir » ; Henri II : « s'amuser comme à Villers-Cotterêts »

« Mon plaisir ». Que cette expression a pu faire gloser… Combien de reprises et de déformations ! « Que ce mot ait été prononcé ou non, le grand roi a suffisamment prouvé son intérêt et son attachement à sa maison ». [1]

Quel était donc ce plaisir du roi en son domaine de Villers-Cotterêts ? Tout bien sûr ! L'étude des plans et la proposition de distribution des appartements est sans doute l'une des clefs. Un logis dans le château, mais en partie isolé, comme une retraite dans la retraite ; une galerie privée et non pas d'apparat, pour mieux goûter les jardins ; une très vaste salle de réception jouxtant ses appartements… et cette forêt « excédant en grandeur toutes celles de France » [2] pour s'adonner au plaisir de la chasse… Et même le jeu de paume était contigu à ses quartiers. Au Louvre il fallait sortir du château. Il faut comprendre Villers-Cotterêts comme une résidence plus intime au roi.

Henri II y organise des fêtes splendides… et galantes qui marquent l'inauguration des restaurations et nouvelles constructions. Diane de Poitiers, la maîtresse du roi, y maintient la « Petite bande des Dames de la Cour » et c'est à cette époque que l'on signale la naissance du fameux dicton « s'amuser comme à Villers-Cotterêts ». [3]

Bal à la cour des Valois, tableau, huile sur bois, XVIe - Musée des Beaux-Arts de Rennes

1. N'oublions pas que le « Plaisir » du roi signifiait l'étendue du domaine où lui seul pouvait chasser.

2. Jacques Androuet du Cerceau, *Les Plus Excellents Bastiments de France*, tome 2, 1579

3. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=M0796000982

Villers-Cotterêts : inspiration et modèle pour l'architecture royale écossaise

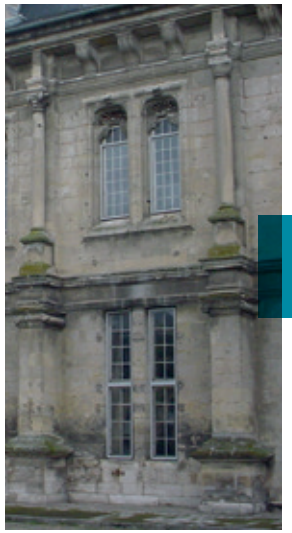
Les châteaux de Falkland, Stirling, Holyrood et Linlithgow. [1]

Le mariage de James V (Jacques V d'Écosse) en 1537 avec la fille aînée de François Ier, suivi (après son décès) par son mariage avec Marie de Guise en 1538, fut accompagné d'un grand changement dans l'architecture. Après son premier mariage James avait voyagé en France avec un maçon français déjà à son service, dont le travail était sans doute de rechercher des innovations applicables en Écosse.

Au château de Falkland, les rois James IV et V entre 1501 et 1541, transformèrent la vieille résidence en un superbe palais royal, un des plus resplendissants de style Renaissance d'Écosse, incluant l'usage des ordres dans la forme des chapiteaux des colonnes pour articuler les façades en travées. [2] Le modèle était ici clairement le travail contemporain français tel que dans le château de François Ier à Villers-Cotterêts.

Les ajouts d'ailes annexes, de galeries et de jeux de paume ouverts (comme à Stirling, Linlithgow et Holyrood), confirment ces correspondances.

Même principe au château de Linlithgow avec les façades à travées de la cour qui sont à l'image de celles des châteaux de François Ier à Fontainebleau (cour ovale) et Villers-Cotterêts (façade sud du logis).
Linlithgow et Holyrood furent également restaurés et reconstruits par des maçons français ou formés par des français.



Vue des façades à travées des châteaux de Villers-Cotterêts (à droite) et Falkland (Écosse)

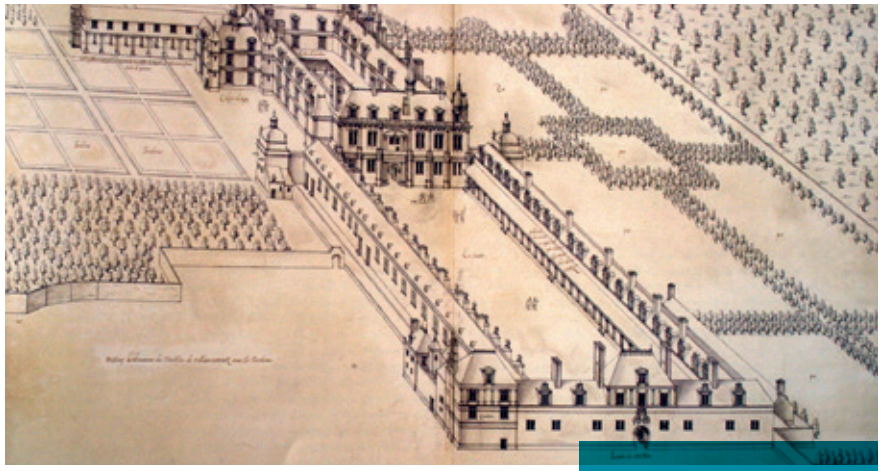
1. Simon Le Bœuf, *L'Aisne et l'Écosse*, in, Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne, tome LVI, 2011

2. Dunbar, J.G., *Some Sixteenth-Century French Parallels for the Palace of Falkland*, in : Review of Scottish Culture, Vol. 7, 1991

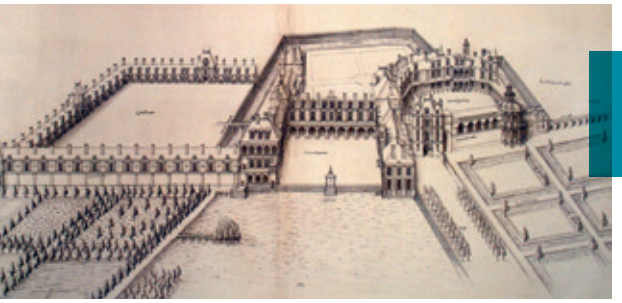
Fontainebleau et Villers : les deux châteaux frères

Si la physionomie du château de Villers est moins majestueuse que celle de Chambord ou de Fontainebleau par exemple, l'organisation du plan et de ses éléments structurels demeure remarquable. C'est avec Fontainebleau que ces analogies sont ô combien nombreuses.

Dans les deux châteaux, sur un même modèle, on trouve une grande cour ou basse-cour autour de laquelle s'articulent deux très vastes ailes (près de 100 mètres de long pour Villers, plus de 120 pour Fontainebleau). Celle de Villers est fermée au sud par une troisième aile d'un peu moins de 40 mètres (au centre de laquelle se situe le passage voûté de l'entrée) et au nord, par le logis lui-même. Première remarque surprenante, la cour de Villers-Cotterêts est un rectangle d'or. Mais le plus frappant ici, est la parfaite symétrie intérieure de cette cour, contrairement à Fontainebleau. La grande cour des offices de Villers-Cotterêts est l'un des premiers ensembles[1] d'architecture monumentale royale française éprouvant la symétrie.

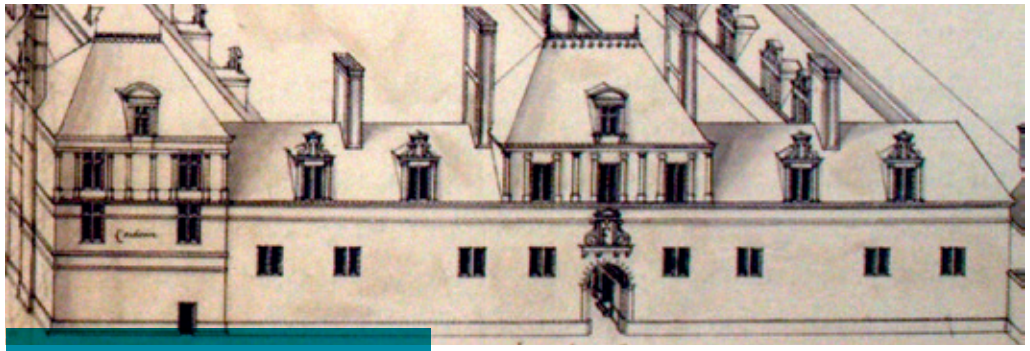


Vue cavalière de Villers-Cotterêts dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum



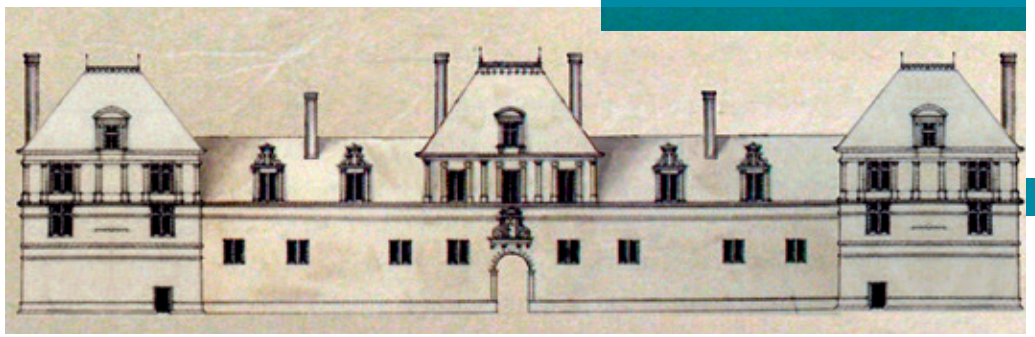
Vue en élévation de Fontainebleau dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum

1. Avec le château de Bury - 1510, de Chambord - 1519 (symétrie imparfaite) et le château de Madrid - 1527



Extrait de la vue cavalière de Villers-Cotterêts dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum

Proposition de projection de la façade antérieure du château cantonnée d'un pavillon à l'angle sud-est. Réalisée par Jonathan Wiser-Scherding



La façade antérieure (sur rue), venant fermer la cour des offices force à l'interrogation. Aujourd'hui amputée au-dessus de l'entrée de son étage en attique [1] coiffée d'un toit en pavillon garni d'une unique lucarne, elle aurait sans doute dû recevoir à sa droite un pavillon semblable à celui dit de l'auditoire (le pavillon à gauche de l'entrée). « Cette aberration, inconcevable à un moment où Philibert Delorme est architecte du roi, ne peut provenir que d'un inachèvement des travaux ». [2] Inachèvement du plan initial des frères Le Breton ou inachèvement de l'intervention de Philibert Delorme ? Les deux hypothèses donnent un programme établi entre 1532 et 1556. Si l'hypothèse Le Breton était confirmée, cette aile aurait pu constituer l'un des tout premiers exemples de façade à rythme ternaire (rythmée de 3 pavillons). Si l'hypothèse Delorme était confirmée, il s'agirait d'une volonté de moderniser, mettre au goût du jour cette façade en lui apportant ce rythme que Lescot venait tout juste d'introduire dans la façade du Louvre. La seconde est plus vraisemblable.

1. Étage placé au sommet ou au milieu d'un édifice, de proportions moindres que les étages supérieurs ou inférieurs, séparé par une corniche du reste de la construction.

2. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991

Plan et innovations

Enfin ce pavillon manquant, qui aurait donc été le pendant de celui de l'auditoire fait cruellement défaut lorsque l'on constate que cette grande cour des offices est cantonnée à trois de ses angles de pavillons : les deux petits pavillons à toits en tambours (latrines) aux angles nord-est et nord-ouest et le pavillon de l'auditoire à l'angle sud-ouest. Un plan carré ou rectangulaire, cantonné de pavillons, n'est-ce pas l'archétype du plan du château de la Renaissance ?

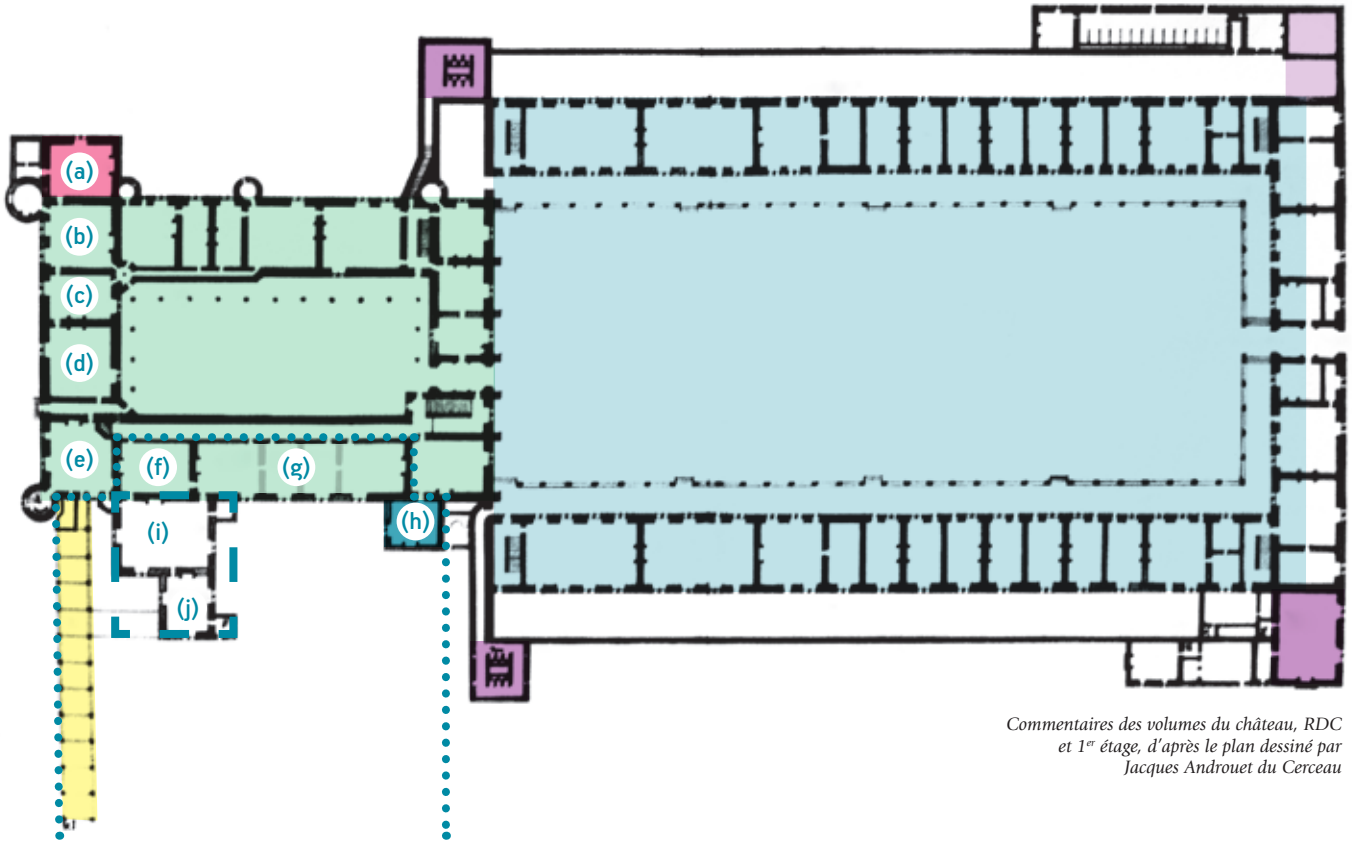
Cette cour des offices précède celle du jeu de paume autour de laquelle s'articulent les corps de bâtiments formant le logis noble et royal. Ici encore nous retrouvons un rectangle d'or au-delà duquel des éléments de modernité viennent s'incorporer, tels : le pavillon nord-est (chapelle de la reine) se fondant dans le reste de ce corps de logis et préfigurant ainsi la manière du XVIIe ; le pavillon sud-est (très probablement la chapelle du roi) et plus encore ce fameux logis du roi, cette sorte de double pavillon en saillie, externalisant une partie de l'appartement du souverain (chambre, cabinet, et peut-être garde-robe).

Comme à Fontainebleau, une galerie jouxte le logis du monarque (40 mètres à Villers-Cotterêts, 60 mètres à Fontainebleau). Sûrement réservée à l'usage du couple royal, elle prolonge en quelque sorte leurs appartements. Si celle de Fontainebleau figure parmi les ensembles décoratifs les plus somptueux de la Renaissance, on ne connaît rien de celle de Villers-Cotterêts mais on peut imaginer qu'elle n'était en rien comparable.

Quels sont les fondamentaux de l'architecture de la Renaissance ? Les ornements et emplois des formes antiques, la travée, le pavillon, la galerie, la régularité et la symétrie... Nous retrouvons l'ensemble de ces éléments à Villers-Cotterêts, certains très aboutis, d'autres, plus naissants. Il est un -très remarquable- château royal de la Renaissance.

- Cour des offices (aux proportions du nombre d'or)
- Cour du logis (aux proportions du nombre d'or)
- Les 3 pavillons cantonnant la cour des offices
- Le pavillon manquant
- Pavillon de la chapelle de la reine
- La galerie
- Pavillon de la chapelle du roi
- Pavillon en saillie, le logis du roi
- Délimitation de la zone propre au roi : galerie, appartement, chapelle (h) et jardin

(a) Chapelle de la reine
(b) Salle de la reine
(c) Cabinet (?)
(d) Garde robe (?)
(e) Chambre de la reine
(f) Antichambre du roi (?)
(g) Salle du roi
(h) Chapelle du roi (?)
(i) Chambre du roi
(j) Cabinet du roi



Commentaires des volumes du château, RDC et 1er étage, d'après le plan dessiné par Jacques Androuet du Cerceau

PARTIE 2

UN GRAND DOMAINE PRINCIER

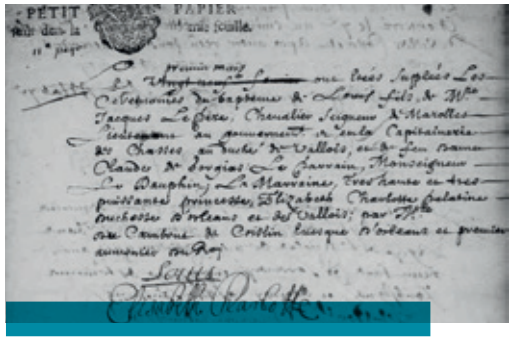
La vie au château au XVIIe

[1]Le XVIIe marque le début d'une nouvelle ère et plus précisément l'année 1661. En effet, Louis XIV offre en apanage le duché de Valois à son frère Philippe d'Orléans (1640-1701) à l'occasion de son mariage avec Henriette d'Angleterre. De cette date jusqu'à la seconde moitié du XIXe, le destin du château et de Villers-Cotterêts sont intimement liés à celui de la famille d'Orléans. Sept générations de princes vont se succéder ici. Du frère de Louis XIV en passant par le Régent, par Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) jusqu'au dernier roi qu'ait connu la France, Louis-Philippe Ier, roi des Français, tous ont laissé leur empreinte. L'œuvre de Monsieur, frère du Roi Soleil, consista avant tout en la création de jardins remarquables attribués à André Le Nôtre. La cour se transporte régulièrement à Villers, par exemple en 1664, le 25 septembre, jour où Molière y joue son célèbre *Tartuffe*.

Molière, huile sur toile, par Mignard, 3e quart XVIIe siècle, Chantilly ; musée Condé

Louis XIV est familier du château comme en témoigne le bal masqué organisé « Le 6 mars 1680 [...] il y avait eu un bal masqué à Villers-Cotterêts chez Monsieur, où était la cour, et que Mlle de Fontanges y avait paru brillante [...] ». Il y chasse, parfois en compagnie de la princesse Palatine (seconde épouse de son frère). « Le 27 novembre, Madame eut l'honneur de recevoir le Roi à Villers-Cotterêts. Elle ne hurlait plus. Elle n'était pas intimidée. Le Roi fut conquis d'emblée par sa franchise savoureuse et son bon rire... »[2]

Ou encore les nombreuses lettres de madame de Sévigné datées de Villers-Cotterêts et dont certaines aident à comprendre mieux la vie de cour et le faste en ces murs : « Les beaux justaucorps en broderie destinés pour Villers-Cotterêts servent le soir aux promenades, et ont servi à la Saint-Hubert. »[3]



Acte de baptême daté du 1er mars 1680 parrain : Monseigneur le Dauphin / marraine : Élisabeth-Charlotte, princesse Palatine A.D. Aisne, 5MI0981 / document fourni par le cercle généalogique de L'Aisne, antenne de Villers-Cotterêts (Madame Marie-France Noël)

1. Simon Le Bœuf, *Alexandre Dumas et la Cité Princière de son Enfance*, éd Christian, 2010

2. Arvède Barine, *Madame, mère du régent*, Revue des Deux Mondes tome 40, 1907

3. Pierre Clément, *La Chambre de l'arsenal*, Revue des Deux Mondes T.49, 1864

La vie au château au XVIIIe

[1]Les ducs d'Orléans, princes du sang, laissent une emprunte plus profonde au XVIIIe au château. Philippe II d'Orléans y organise des fêtes pour le sacre de Louis XV. Sûrement les plus éblouissantes jamais données à Villers. Des mois de préparation, durant lesquels on va prendre soin de chaque détail de l'arrivée du jeune roi : les bâtiments sont rafraîchis, les jardins plus que jamais soignés. Ces fêtes, rassemblant un peu moins de mille invités, sont décrites dans un récit du Mercure de France de novembre 1722.

Portrait de Mlle de Mercy, de Villers-Cotterêts, mine de plomb, sanguine, aquarelle, gouache, papier, 1774, par Louis Carrogis dit Carmontelle, château de Chantilly, Musée Condé

« Les acteurs et actrices de l'Opéra au nombre de 140 personnes, y compris la danse et la symphonie, ont été traités pendant six jours... L'arrivée de Sa Majesté sur son balcon fut célébrée par l'harmonie bruyante de toute la symphonie placée sur les amphithéâtres ».[2] On a bu pendant ces 3 jours de festivités : 80 000 bouteilles de vin de Bourgogne et de Champagne.

Mais c'est bien l'avènement du duc Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) qui constitue l'âge d'or du château. Des fortunes sont engagées dans la modernisation et l'embellissement. L'aile du jeu de paume est construite, un véritable théâtre est aménagé ; un chantier s'étendant à la ville entière est entrepris. La cour du duc est nombreuse et brillante, cet extrait des Mémoires de Mme de Genlis l'illustre parfaitement :

« Je jouais Vertumne qui est déguisé en femme ; ma tante jouait Pomone. Elle avait imaginé de se faire faire un habit garni de pommes d'api, et autres fruits. Mme d'Egmont dit qu'elle ressemblait à une serre chaude. Cet habit était lourd, ma tante était petite et n'avait pas une jolie taille ; sa voix était trop faible pour un rôle d'opéra : elle échoua tout à fait dans celui-ci. Le marquis de Clermont, depuis l'ambassadeur de Naples, joua très bien le dieu Pan. J'eus un succès inouï dans mon rôle de Vertumne. Nous avions dans les ballets tous les danseurs de l'Opéra. [...] J'avais un habit superbe, chargé d'or et de pierreries, et quand on leva la toile, je fus applaudie à trois reprises... »[3]

1. Simon Le Bœuf, *Alexandre Dumas et la Cité Princière de son Enfance*, éd Christian, 2010

2. Journal Le Mercure de France, Paris 1722, Bibliothèque Nationale de France

3. Mme de Genlis, *Mémoires*, Paris, Librairie Firmin Didot Frères et Cie, 1857

1. LES DÉPENDANCES

Le pavillon Henri II

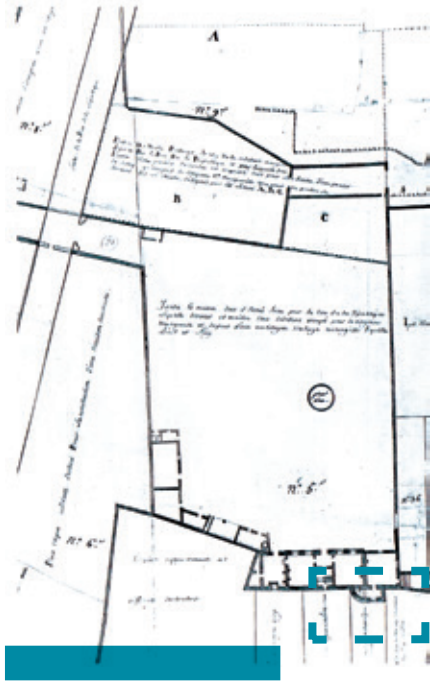
[1] Vers 1535, sont édifiés, en même temps que le mur des jardins, quatre pavillons d'angle dudit mur. À l'angle sud-ouest on trouve le pavillon Henri II.

La décoration, enrichie au fil des siècles nous lègue un décor d'une richesse et d'une beauté exceptionnelle. Quatre magnifiques coquilles d'angle ornent le salon. Au XVIIIe, le duc d'Orléans le prend comme base d'un immense agrandissement. Transformée grâce au désir ducal en une véritable et complète résidence, sa superficie totale est multipliée par douze ! Ne se bornant pas à créer des mètres carrés, il l'enrichit merveilleusement de sculptures de pierre : frise d'anges (perchée à près de 6 mètres), formant un écrin spirituel au grand salon.

La propriété accueillera ensuite un temps le comte suédois Adolphe Louis Ribbing de Leuven lors de son exil. À la même époque Alexandre Dumas le décrit comme un palais. En 1843 le roi Louis-Philippe en décide l'achat afin d'étendre son domaine privé. La propriété d'un roi, ne saurait souffrir un dénuement de décoration ou de luxe. Viennent donc s'ajouter un remarquable plafond à caissons garni d'or et de peintures renfermant, en son centre, les armes et devises du roi Henri II et de son épouse Catherine de Médicis ainsi que la cheminée néo-Renaissance, ornée d'une huile sur bois, copie du plus célèbre portrait du roi Henri II par Clouet.

La remarquable peinture murale ornée des H de Henri et fleurdelisée est attribuée à Félix Duban.

À la mort de Louis-Philippe, en héritent : le roi des Belges Léopold Ier, la princesse de Mecklenburg-Schwerin et la princesse Clémentine de France.



Plan de 1794, A.D. Aisne

Fraction de la propriété, visible sur la carte postale

1. Simon Le Bœuf, *Alexandre Dumas et la Cité Princière de son Enfance*, éd Christian, 2010

Salon du pavillon Henri II

Carte postale antérieure aux destructions de la Première Guerre mondiale faisant apparaître une partie du corps ouest

Si la capitainerie, la vénerie, le pavillon Henri II sont traités ici, il est à noter, que d'autres dépendances de l'ancien domaine, existent encore de nos jours. D'autres ont disparu.

La vénerie

Au XVIIIe, le domaine n'aura de cesse de s'étendre. Le duc Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) entreprend la construction d'une vénerie comprenant tous les bâtiments et les services inhérents à cette institution. Ce projet avait été imaginé par son père Louis d'Orléans dans les années 1720-1725. En effet, les premiers princes du sang font preuve d'une remarquable patience quant à la réalisation de ce projet occupant une part importante du centre-ville, démontrant une fois de plus leur intérêt pour Villers-Cotterêts. Il faudra attendre 1778 pour que la vénerie soit inaugurée. Le grand bâtiment à fronton que nous pouvons admirer aujourd'hui était la partie la plus majestueuse, visible depuis la rue. Ce fronton triangulaire était orné des armes du duc d'Orléans. « On l'inaugura solennellement [...] en 1778, lors des fêtes brillantes données ici par le duc d'Orléans, en l'honneur de Mme de Montesson [...] ». [1]

1. E. Roch, *Bulletin SHRVC*

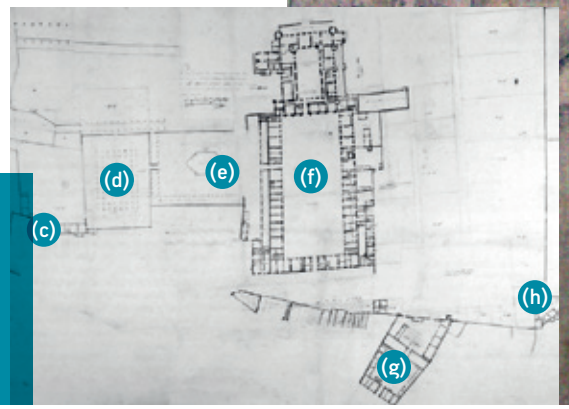
La vénerie

La capitainerie des chasses

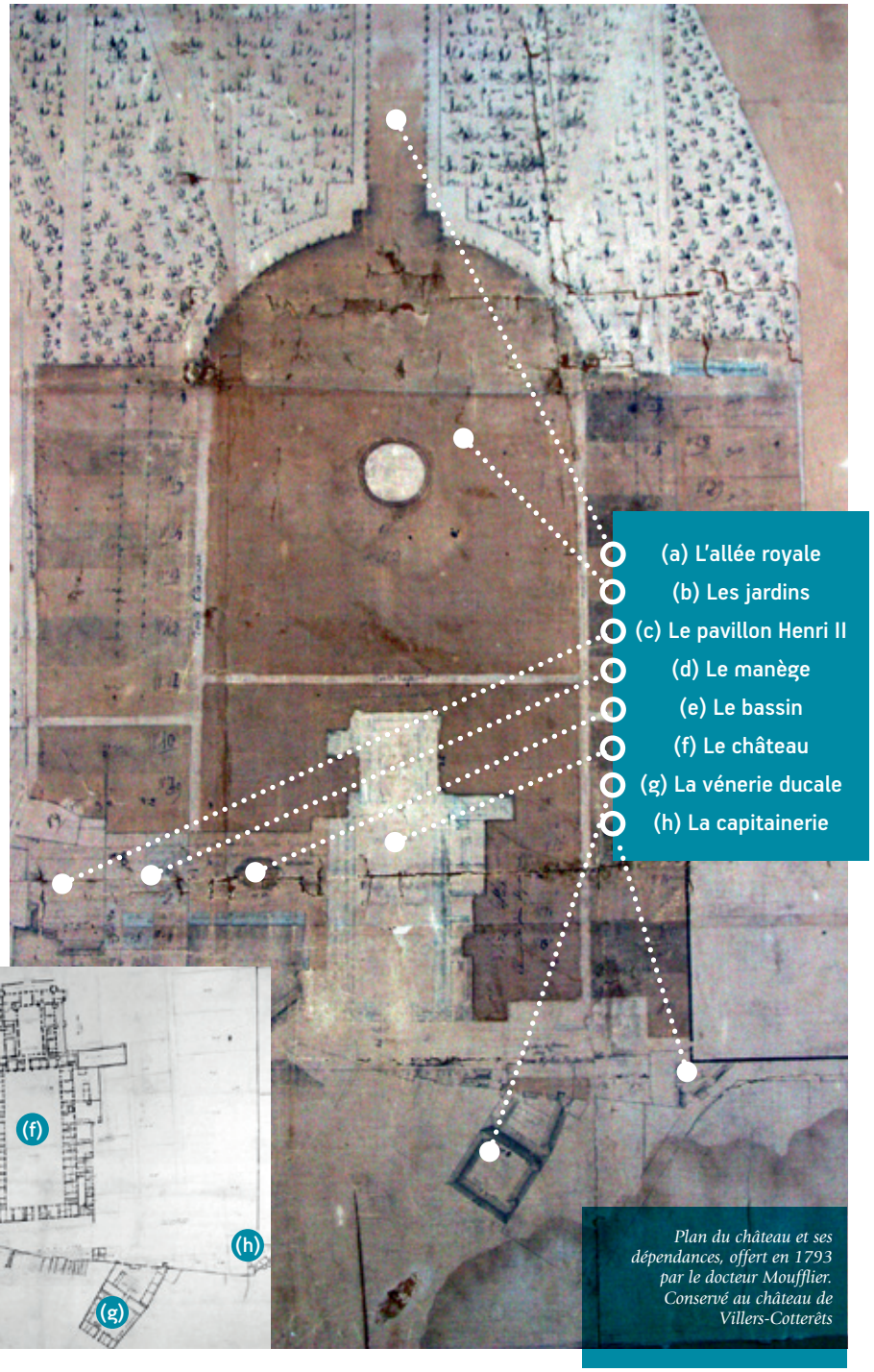
À l'angle de deux rues, cette construction triangulaire est l'ancienne capitainerie (XVIe) où officiait certainement Jean de Longueval, capitaine de Villers-Cotterêts et gouverneur du château, en l'absence du roi. [2] Elle fut reconstruite vers 1757 par Louis d'Orléans en intégrant un pavillon de l'enceinte du parc de François Ier. L'intérieur a conservé un décor de coquilles et têtes d'anges. [3]

2. Laurent Kokanosky, Jean de Longueval, *capitaine du château de Villers-Cotterêts, et sa seigneurie de Chavres (1569 –)*, 2014

3. Christiane Riboulleau et Martine Plouvier, *Trois Promenades avec Alexandre Dumas*, 1994



Plan de lotissement du château et de ses dépendances, dressé par Louis Duroché, 1794. A.D. Aisne : Q864



Plan du château et ses dépendances, offert en 1793 par le docteur Moufflier. Conservé au château de Villers-Cotterêts

2. LES PARCS ET LES JARDINS

Le petit parc et les jardins

Au XVIe

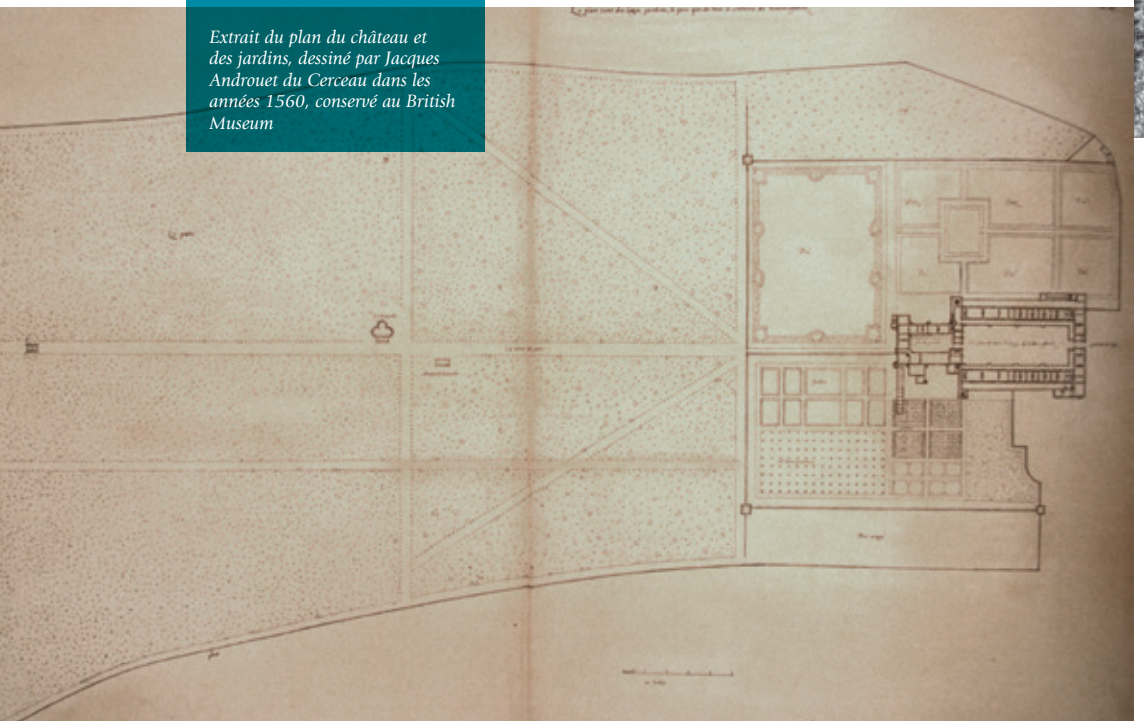
« Vers 1538, François Ier s'adresse à Guillaume Le Moyne, jardinier qui a déjà fait ses preuves auprès de Madame de Vendosme, « pour aller de Chantilly à Villers-Cotterêts, choisir et marquer l'endroit le plus commode à y dresser un jardin, et pour s'en retourner vers le Roy luy en donner son avis. » Ce dernier s'occupera aussi d'en dresser les plans. Puis, Jehan Geuffroy est envoyé en Provence pour rapporter « orangers et autres arbres » pour Villers-Cotterêts et Fontainebleau. En 1546 est achevé le jardin d'agrément avec la livraison de 500 pieds de fruitiers à l'automne.

Le parc du château sera un lieu d'innovations dans la relation du château au domaine. Durant la seconde partie du XVIe, il est aussi un lieu d'exception de par le dessin de son parc, [...] dont certains aspects, sont peut-être bien à l'avant-garde... » [1]

Puisqu'on « y trouve en germe l'idée de la grande perspective ininterrompue qui n'atteindra sa perfection qu'au siècle suivant. Il faut également remarquer que l'échelle du jardin s'est considérablement agrandie, comparée à celle des jardins médiévaux... » [2]

1. Sophie Meyrier, *Étude historique du parc du château de Villers-Cotterêts*, Mémoire de Master 2, 2011

2. Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991



Extrait du plan du château et des jardins, dessiné par Jacques Androuet du Cerceau dans les années 1560, conservé au British Museum

Vue et perspective du château royal de Villers-Cotterêts, façade nord du logis ; gravure exécutée par Adam Pérelle dans la seconde moitié du XVIIe, conservée au musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

Au XVIIe et XVIIIe

« Les plus grands connaisseurs dans l'art du jardinage avancent que rien n'est si somptueux, si véritablement beau que l'ordonnance du parc et des jardins de Villers-Cotterêts, tant pour la variété des formes que pour le grand goût qui les caractérise toutes... » [1] Ces jardins sont attribués à Le Nôtre.

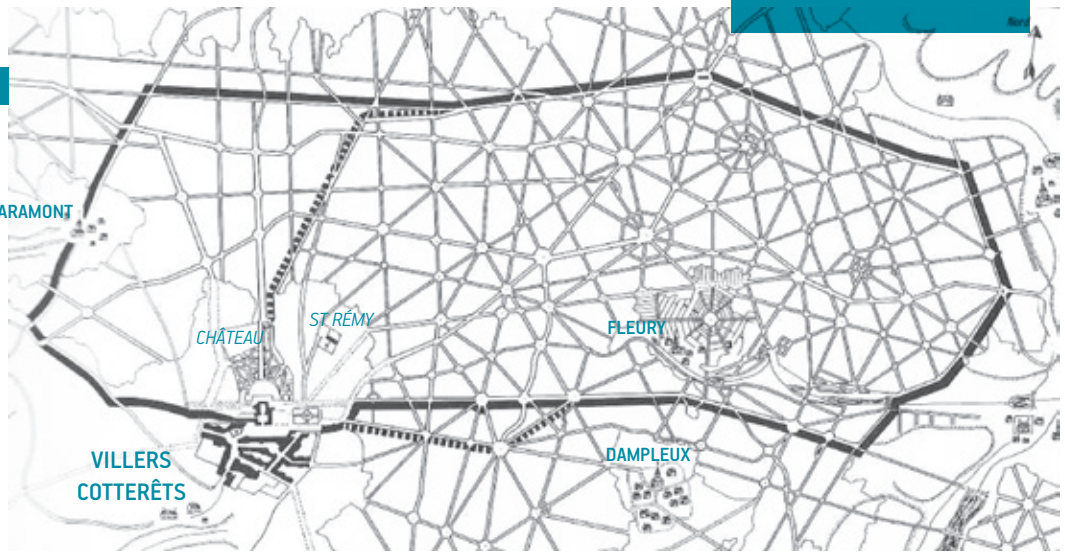
1. Journal Le Mercure de France, Paris 1722, Bibliothèque Nationale de France

Le grand parc de chasse

Le domaine du château de Villers-Cotterêts était composé de 3 enceintes. La plus proche : celle des jardins, puis celle du petit parc, enfin celle du grand parc nommé aussi parc de chasse et parcq aux bestes sauvaiges.

Le « parcq aux bestes sauvaiges », fut élevé par Louis XII en 1507. Son pourtour était alors de 15 000 toises (environ 30 km). Il était « tout encloz et fermé de murailles faictes de pierres, moëlons et chaulx vyve ». [1] Si le domaine de Chambord est le plus grand parc forestier clos d'Europe avec un mur long de 32 km, Villers-Cotterêts et ses 30 km fut lui aussi un géant européen.

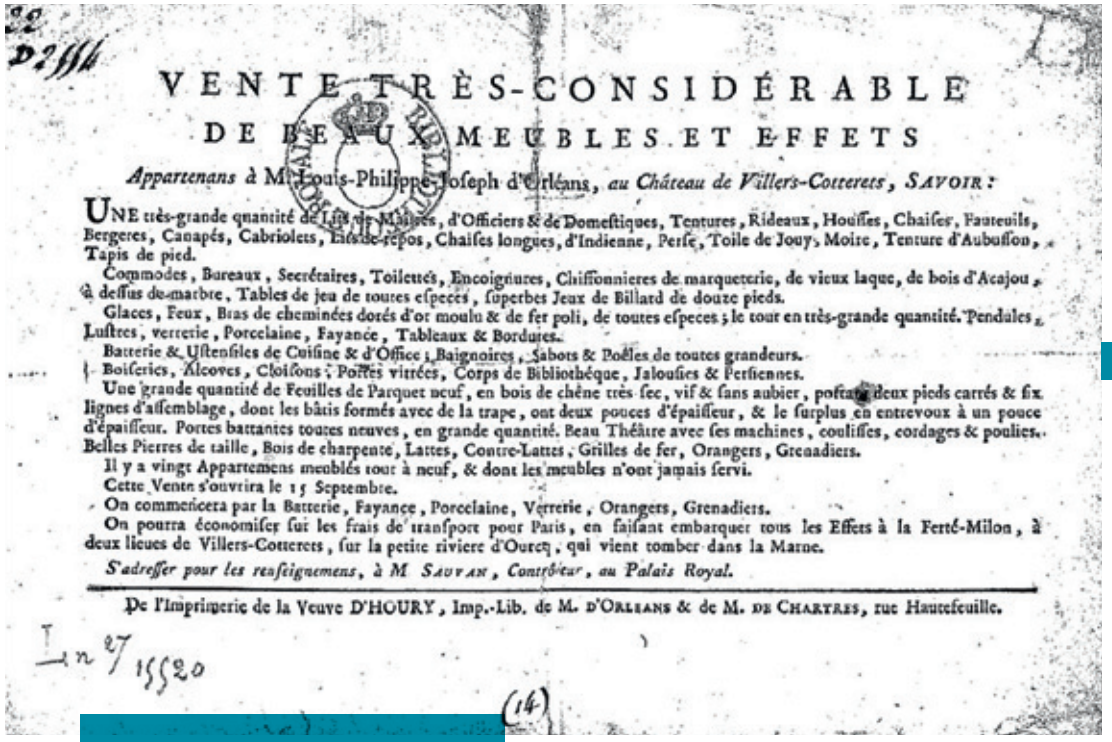
Le parc de chasse.
Comparaison entre le parc créé dans la forêt de Retz sous François 1er (trait continu) et celui du duc Louis-Philippe d'Orléans, établi en 1770 (pointillé).
Dessin : Jean-Pierre Jorrand, d'après un plan de la forêt de Retz gravé par Fortin le Bel en 1791.



1. Description due à Messire Jehan de Beauvais. Bulletin de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts – 1910-1911

Document des Archives Nationales « Vente très considérable »

Ce document présente un intérêt exceptionnel quant à la restitution (même très partielle) de la physionomie intérieure du château. En dehors d'éléments dénotant le luxe présent ici : tapisseries d'Aubusson, toiles de Jouy, porcelaine… l'un des paragraphes nous indique le nombre d'appartements à cette époque « Il y a vingt appartements meublés… ».



VENTE TRÈS-CONSIDÉRABLE
DE BEAUX MEUBLES ET EFFETS

Appartenans à M. Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, au Château de Villers-Cotterets, SAVOIR :

UNE très-grande quantité de Lits de Maîtres, d'Officiers & de Domestiques, Tentures, Rideaux, Housses, Chaises, Fauteuils, Bergeres, Canapés, Cabriolets, Lits-de-repos, Chaises longues, d'Indienne, Perse, Toile de Jouy, Moire, Tenture d'Aubusson, Tapis de pied.

Commodes, Bureaux, Secrétaires, Toilettes, Encoignures, Chiffonnieres de marqueterie, de vieux laque, de bois d'Acajou, à dessus de marbre, Tables de jeu de toutes especes, superbes Jeux de Billard de douze pieds.

Glaces, Feux, Bras de cheminées dorés d'or moulu & de fer poli, de toutes especes ; le tout en très-grande quantité. Pendules, Lustres, verrerie, Porcelaine, Fayance, Tableaux & Bordures.

Batterie & Ustensiles de Cuisine & d'Office ; Baignoires, Sabots & Poêles de toutes grandeurs.

Boiseries, Alcoves, Cloisons ; Portes vitrées, Corps de Bibliothèque, Jalousies & Persiennes.

Une grande quantité de Feuilles de Parquet neuf, en bois de chêne très sec, vif & sans aubier, portant deux pieds carrés & six lignes d'assemblage, dont les bâtis formés avec de la trape, ont deux pouces d'épaisseur, & le surplus en entrevoux à un pouce d'épaisseur. Portes battantes toutes neuves, en grande quantité. Beau Théâtre avec ses machines, coulisses, cordages & poulies. Belles Pierres de taille, Bois de charpente, Lattes, Contre-Lattes, Grilles de fer, Orangers, Grenadiers.

Il y a vingt Appartemens meublés tout à neuf, & dont les meubles n'ont jamais servi.

Cette Vente s'ouvrira le 15 Septembre.

On commencera par la Batterie, Fayance, Porcelaine, Verrerie, Orangers, Grenadiers.

On pourra économiser sur les frais de transport pour Paris, en faisant embarquer tous les Effets à la Ferté-Milon, à deux lieues de Villers-Cotterets, sur la petite riviere d'Ourcq, qui vient tomber dans la Marne.

S'adresser pour les renseignemens, à M. SAUVAN, Contrôleur, au Palais Royal.

De l'Imprimerie de la Veuve D'HOURY, Imp.-Lib. de M. D'ORLEANS & de M. DE CHARTRES, rue Hautefeuille.

Ln 27 15520

(14)

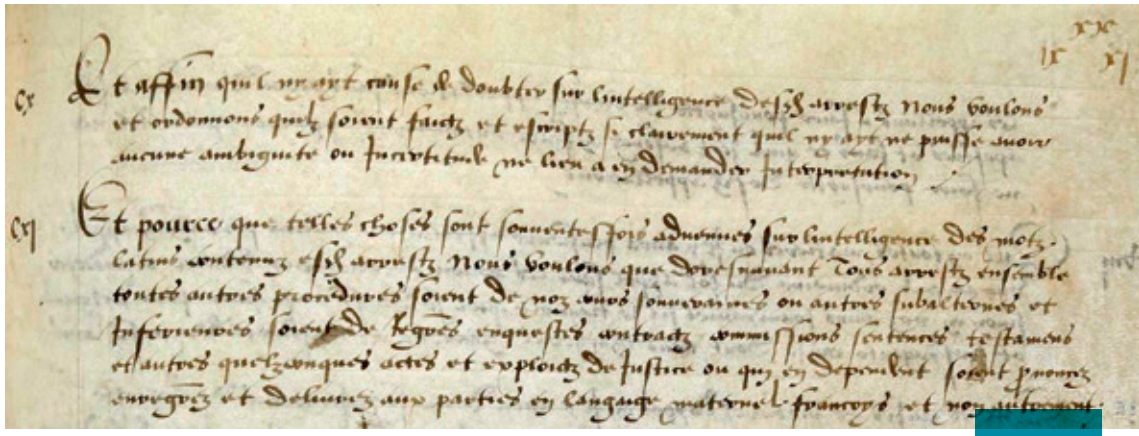
Bibliothèque Nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LN27-15520
Document datant vraisemblablement de la période septembre 1790-novembre 1791

Document des Archives Départementales « vandalisme »

Si les fragments de décors du XVIIIe, ne sont hélas que trop rares, nous pouvons grâce au registre des délibérations du Directoire du district de Soissons, appréhender davantage les riches et précieux intérieurs du château. [1] Ce document fait référence aux chambranles de marbre, au dallage de pierre, à une grande quantité de pièces revêtues de lambris d'appui ou de hauteur, aux portes, aux cheminées garnies de leurs plaques, aux boiseries sculptées et dorées. « Toutes ces nouvelles distributions ainsi que celles du premier étage, faites à grands frais ont nécessité la dépense immense de plafonner les planchers et enduire en plâtre les cloisons et d'élever des corps de menuiserie dans tous les genres ».

Boiserie d'un encadrement de porte du rdc de l'aile nord du logis © collection particulière JBP

1. Dégradations et dégâts, au château de Villers-Cotterêts. Délibération du Directoire du district de Soissons, du 3 septembre 1790. Autre délibération du même Directoire, du 18 du même mois. Ces pages sont signées : Le Fevre, procureur de la commune (et onze autres membres)



Extrait de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, article 110 et 111, Archives Nationales X/1a/8613

L'ordonnance de Villers-Cotterêts

En août 1539, le roi François Ier signe une ordonnance de 192 articles dans son château de Villers-Cotterêts. Cette ordonnance établit que tous les actes légaux et notariés seront désormais rédigés en français. Jusque-là, ils l'étaient en latin, langue des personnes instruites à l'époque. Son article 111 énonce :

« De prononcer et expédier tous actes en langaige françoys
Et pour ce que telles choses sont souventes foys advenues sur l'intelligence des motz latins contenuz es dictz arretz. Nous voulons que doresenavant tous arretz ensemble toutes aultres procedeures, soient de nous cours souveraines ou aultres subalternes et inferieures, soient de registres, enquestes, contractz, commisions, sentences, testamens et aultres quelzconques actes et exploictz de justice ou qui en dependent, soient prononcez, enregistrez et delivrez aux parties en langage maternel francoys et non aultrement. »

De cet article, il découle que tous les sujets du roi pourront comprendre les documents administratifs et judiciaires… [1]

La portée de ce texte particulièrement concis mérite d'être cernée avec précision. Il s'inscrit dans une suite de décisions royales visant à remplacer le latin par les langues vulgaires pour la rédaction des coutumes et des actes de justice (ordonnances de Montils-lès-Tours de 1454, de Moulins en 1490…). Précisons bien qu'il ne s'agissait en rien de préfigurer la politique à venir de la Révolution et d'imposer le français à l'ensemble du royaume en en extirpant les langues nationales, puisque cette disposition ne concernait que la langue du droit et de l'État sans aucune incidence sur les pratiques linguistiques d'ordre privé pour lesquelles la diversité a prévalu jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. [2]

1. Commentaire sur le site web de la BNF / Ordonnance de Villers-Cotterêts - Article 111, Archives nationales de France, X/1a/8613)

2. Françoise Hildesheimer, Archives nationales de France, Bulletin n° 26, septembre 2008

Bibliographie

Jacques Androuet du Cerceau, *Les Plus Excellents Bastiments de France,* tome 2, 1579.

Arvède Barine, *Madame, mère du régent,* Revue des Deux Mondes tome 40, 1907.

Luisa Capodieci, *De Chambord à Villers-Cotterêts. Les châteaux enchantés de François Ier*, article publié pour l'exposition François Ier à la BNF, 2015.

Pierre Clément, *La Chambre de l'arsenal,* Revue des Deux Mondes tome 49, 1864.

Dunbar, J.G., *Some Sixteenth-Century French Parallels for the Palace of Falkland,* in : Review of Scottish Culture, Vol. 7, 1991.

Mme de Genlis, *Mémoires*, Paris, Librairie Firmin Didot Frères et Cie, 1857.

Françoise Hildesheimer, Archives nationales de France, Bulletin no 26, septembre 2008.

Simon Le Bœuf, *L'Aisne et l'Écosse,* in, Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne, tome LVI, 2011.

Simon Le Bœuf, *Alexandre Dumas et la Cité Princière de son Enfance,* éd Christian, 2010.

Roger Lemaire, *Le patrimoine : un héritage à assumer et à métamorphoser – l'exemple du château de Villers-Cotterêts,* Mémoire de D.E.S.S., 1994.

Sophie Meyrier, *Étude historique du parc du château de Villers-Cotterêts,* Mémoire de Master 2, 2011.

Claude Mignot, introduction du livre : *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz.*

Yves Perrin, *Êtres mythiques, êtres fantastiques et grotesques de la Domus Aurea,* 1982.

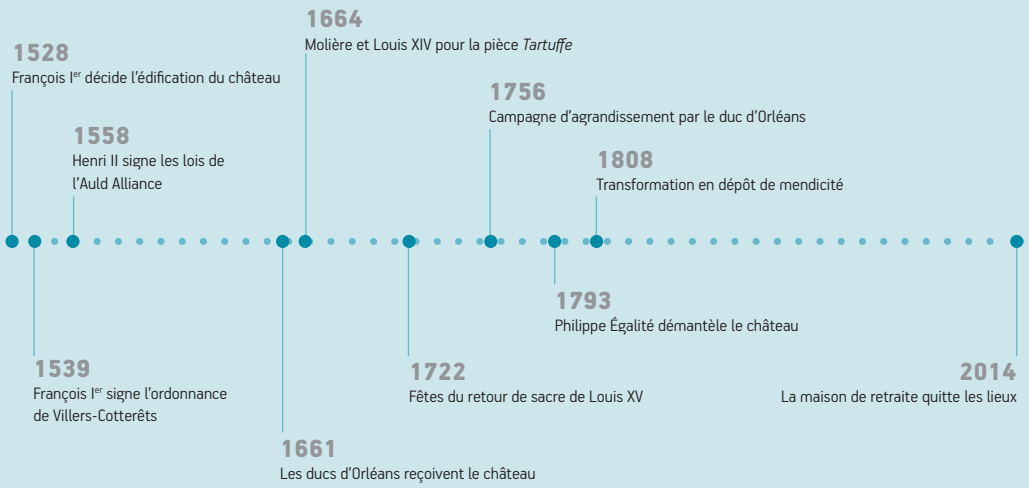
Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts Un château royal en forêt de Retz*, éd. A.G.I.R. Pic., 1991.

Ernet. Roch, Bulletin SHRVC.

Commentaire sur le site web de la BNF / Ordonnance de Villers-Cotterêts - Article 111, Archives nationales de France, X/1a/8613)

Journal Le Mercure de France, Paris 1722, Bibliothèque Nationale de France.

Le château en 10 dates



Iconographie

Table -sélective- des illustrations et crédits photographiques

4e de couv. visualdrone

P 2 : carte du pays de Valois, gravure sur métal, par Hendrick Hondius, vers 1620. Fond ancien de la bibliothèque municipale de Senlis.

P 4 : portrait de François Ier, galerie des illustres du château de Beauregard (41).

P 5 : portrait d'Henri II, huile sur bois, pavillon Henri II, Villers-Cotterêts.

P 5 : portrait de Philibert Delorme, tapisserie ornant la galerie d'Apollon du palais du Louvre, exécutée entre 1851 et 1861, réalisée par la manufacture des Gobelins.

P 6 - 7 : photo vue d'ensemble de l'entrée et de sa voûte. © Collection particulière JBP

P 8 : photo d'une console de l'entablement de l'entrée du château. © Collection particulière JBP

P 9 : photo de la travée méridionale de la chapelle. © Collection particulière JBP

P 10 : photo vue d'ensemble du grand escalier sud-ouest depuis le second repos d'escalier. © Collection particulière JBP

P 10 : photo d'un caisson du grand escalier représentant 4 cavaliers. © Collection particulière JBP

P 10 : photo d'un caisson du grand escalier de Villers-Cotterêts orné du chiffre de François Ier. © Collection particulière SLB

P 11 : photo d'une vue d'ensemble du grand escalier dit Henri II au palais du Louvre.

P 11 : photo d'un caisson du grand escalier de Chambord orné du chiffre de François Ier. © Collection particulière SLB

P 11 : photo d'un mascaron feuillagé ornant la voûte du grand escalier de Villers. © Collection particulière JBP

P 12 : photo du petit escalier vu du premier étage. © Collection particulière JBP

P 14 : Bal à la cour des Valois, tableau, huile sur bois, XVIe – Musée des Beaux-Arts de Rennes.

P 16 : vue cavalière de Villers-Cotterêts dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum.

P 16 : vue en élévation de Fontainebleau dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum.

P 17 : extrait de la vue cavalière de Villers-Cotterêts dessinée par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560, conservée au British Museum.

P 17 : proposition de projection de la façade antérieure du château cantonnée d'un pavillon à l'angle sud-est. Réalisée par Jonathan Wiser-Scherding.

P 20 : Molière, huile sur toile, par Mignard, 3e quart XVIIe siècle, Chantilly ; musée Condé.

P 25 : Plan du château et ses dépendances, offert en 1793 par le docteur Moufflier. Conservé au château de Villers-Cotterêts.

P 25 : Plan de lotissement du château et de ses dépendances, dressé par Louis Duroché, 1794. A.D. Aisne : Q864.

P 29 : Bibliothèque Nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LN27-15520.

P 30 : Boiserie d'un encadrement de porte du rdc de l'aile nord du logis. © Collection particulière JBP

Remerciements

Simon Le Bœuf, pour la rédaction de ce livret.

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL
DE VILLERS-COTTERÊTS / FORÊT DE RETZ
6 place Aristide Briand • 02600 Villers-Cotterêts

Tél. 03 23 96 55 10
ot@ccvcfr.fr
www.tourisme-villers-cotterets.fr

Conception et mise en page
LINKS CRÉATION GRAPHIQUE (www.links-web.fr)

Février 2016